



LES 7 SACREMENTS *Par Alain Roustan*

Comment aborder le septénaire sacramentel ? Oui, on dit septénaire quand on parle des sacrements, puisque depuis le 12^e siècle leur nombre a été fixé à 7.

- Les aborder simplement par ordre alphabétique ?
ce qui donne : baptême, confirmation, eucharistie, mariage, onction des malades, ordre, pénitence.
- Par le nombre de fois où ils peuvent être administrés :
Ceux qui le sont 1 fois : baptême, confirmation, mariage, ordre
Les autres, plusieurs fois : eucharistie, onction des malades et pénitence.
- Par les personnes habilitées à les administrer :
Prêtre : baptême, eucharistie, onction des malades, pénitence, mariage.
Evêque : confirmation, ordre
A ces deux ministres traditionnels, il faut ajouter le diacre pour le baptême et le mariage. De plus, toute personne, en cas de « péril de mort », peut conférer le baptême.
- Mais, à la suite du concile Vatican II, le Catéchisme de l'Eglise Catholique propose une manière très suggestive de lire et d'organiser le septénaire sacramentel :
 - Par le baptême, la confirmation et l'eucharistie i.e. les « sacrements de l'initiation chrétienne », sont posés les fondements de toute vie chrétienne.
 - La pénitence et l'onction des malades sont dits ensemble « sacrements de guérison ».
 - Tandis que l'ordre et mariage sont nommés : « sacrements au service de la communion ».

Entrons dans chacun de ces 3 ensembles.

LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

A. Initiation chrétienne

Lorsque l'on emploie ce terme d'« initiation chrétienne », il faut entendre, selon l'habitude chrétienne, le verbe « initier » au passif. En régime chrétien, on est initié par Dieu lui-même qui nous donne part à sa vie. C'est Dieu qui initie chacun au Mystère du Christ. C'est Dieu qui est l'acteur premier, il agit par l'Eglise.

Le baptême, la confirmation et l'eucharistie sont les sacrements de l'initiation chrétienne.

Le baptême

Le baptême est le fondement de toute la vie chrétienne, le porche de la vie dans l'Esprit et la porte d'entrée à tous les autres sacrements. Par lui, nous sommes insérés dans l'Unique Corps du Christ (1 Co 12,13).

Dans la liturgie de la Nuit Pascal, l'Eglise fait solennellement mémoire des grands événements de l'histoire du salut qui préfiguraient déjà le mystère du baptême.

Depuis l'origine du monde, l'eau est la source de la vie et de la fécondité. Le 2^e verset de la Bible nous le rappelle. L'arche de Noé n'est-elle pas une préfiguration du salut par la « mort du péché et la naissance de toute justice ». C'est surtout la traversée de la mer des roseaux, véritable libération des fils d'Israël de l'esclavage d'Egypte, qui annonce la libération opérée par le baptême. A la fin de l'exode au désert, devenus alors peuple de Dieu, les fils d'Israël, reçoivent le don de la terre promise à la descendance d'Abraham après la traversée du Jourdain.

Toutes ces préfigurations de la 1^{er} Alliance trouvent leur achèvement dans le Christ Jésus. En effet, Jésus commence sa vie publique après s'être fait baptisé par Jean-Baptiste dans le Jourdain. Après sa résurrection, il donne cette mission aux apôtres :

« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit » Mt 28, 19-20

Le baptême se réfère donc à la parole du ressuscité qui lui donne un statut évangélique. Dire que Jésus a institué le baptême, ce n'est pas simplement désigner un événement évangélique précis ou une parole de Jésus qui serait à l'origine du sacrement baptismal, mais c'est entrer dans le mystère de Jésus baptisé au Jourdain puis dans la mort de la Croix et ressuscité, i.e. le mystère pascal.

Avec Jean Baptiste, sous le signe de l'eau, le baptême est geste de purification.

Avec Jésus, plonger dans l'eau du baptême, c'est plonger dans la mort du Christ et la mort au péché, pour ressusciter avec Lui pour la vie éternelle.

Au rite principal de l'eau, s'ajoutent des rites complémentaires :

- L'onction du saint chrême signifie le don de l'Esprit Saint au nouveau baptisé.
- Le vêtement blanc symbolise que le baptisé a « revêtu le Christ ».
- Le cierge allumé au cierge pascal signifie que le Christ a illuminé le néophyte.

Le don baptismal de Dieu fait exister le corps ecclésial et spirituel du Christ. Si bien qu'en étant incorporé au Christ, le baptisé est aussi incorporé à l'Eglise (1 Co 12,13) et le baptisé devient membre du Peuple de Dieu.

Les Pères conciliaires de Vatican II nous rappellent que

« Devenus fils de Dieu, par la régénération baptismale, les baptisés sont tenus à professer devant les hommes la foi que par l'Eglise ils ont reçue de Dieu et de participer à l'activité apostolique et missionnaire du peuple de Dieu »

(LG 17 ; LG 11 ; AG 7,23)

LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

La Confirmation

La confirmation optimise le don de l'Esprit Saint reçu au baptême.

« Confirmo » en latin veut dire affermir, fortifier,
d'où : rendre fort dans la foi.

Elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine (Père) et trinitaire (Père, Fils et Esprit sont indissociables).

Elle renforce le lien des baptisés avec l'Eglise :

- car, vivant en Eglise, le confirmand rentre dans une obéissance filiale plus profonde.
- l'Eglise témoin de l'engagement du confirmand profite, elle aussi, des dons de l'Esprit et elle grandit.

Dieu a l'initiative de l'appel. En effet, quand l'évêque appelle le confirmand par son nom, l'interpellé prend conscience qu'il est devancé par Dieu.

La dynamique de l'appel est consolidée par l'imposition des mains et l'onction, signes d'appartenance à Dieu, d'un attachement, d'une protection et d'une responsabilité confiée.

L'Esprit Saint est donné en vue d'une mission : répandre et défendre la Foi en vrai témoin actif dans la communauté chrétienne, pour aller dans le monde.

C'est un rappel de l'amour de Dieu où le moment est venu de s'en remettre à Lui, de passer d'une attitude volontariste à une joie confiante.

Les 7 "harmoniques" de la vie spirituelle (Is 11, 2-3)

- **La sagesse** pour discerner le bien du mal. Le sage est celui dont le savoir est savoureux : (sapere = goûter et savoir), qui donne du goût à la vie.
- Le don de l'**intelligence** correspond à l'écoute méditative qui fait de Dieu l'objet de toutes les pensées ...savoir discerner avec clairvoyance.
- Le don de **conseil**, c'est chercher les traces de l'Esprit dans sa vie personnelle, relire sa vie à la lumière de la parole de Dieu. C'est discerner, trier.
- La **force**, c'est vivre avec l'assurance que :
« Je peux tout en Celui qui me rend fort » (Ph 4,13).
« Lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10)
- La **science**, c'est le don du jugement critique qui prend ses distances et qui refuse de se faire avoir avec les beaux parleurs. Savoir faire la vérité.
- Le don de **piété** : il consiste avant tout à honorer Dieu, reconnaître sa majesté. Avoir une confiance sans limite et une grande espérance.
- La **crainte de Dieu** : c'est être en relation d'adoration et de reconnaissance avec son Créateur, c'est se savoir aimé de Dieu, c'est affronter avec courage sa propre vérité et avoir de l'humilité devant Lui



LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

L'Eucharistie

Sacrement de l'amour, la sainte Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, est le don que Jésus Christ fait de lui-même nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme.

L'Eucharistie (= reconnaissance, action de grâce, en grec) est un sacrifice d'action de grâce au Père, une bénédiction par laquelle l'Eglise exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits à travers la création, la rédemption et la sanctification.

La veille de sa passion, Jésus a célébré la dernière cène avec ses disciples, disant :

« Faites ceci en mémoire de moi »

Cet ordre du Seigneur nous l'accomplissons en célébrant le mémorial de son sacrifice. Dans l'Eucharistie, le Christ donne son corps même qu'Il a livré pour nous sur la Croix, le sang même qu'Il a répandu pour une multitude.

Le mémorial dans les Ecritures n'est pas le simple souvenir des événements du passé mais la proclamation des merveilles que Dieu accomplit pour les hommes aujourd'hui encore.

Le corps et le sang donnés i.e. le salut donné, c'est un « événement d'une fois pour toute » efficace aujourd'hui car rendu présent, on dit re-présenté, actualisé, liturgiquement et sacramentellement à chaque eucharistie. L'efficace, le phénomène du mystère atteint tout les temps et tous les lieux.

A l'Eucharistie, le Christ est présent de multiples manières, d'abord dans sa Parole, dans la prière de son Eglise, dans les fidèles, dans le sacrement dont Il est l'auteur et en la personne du ministre. Mais au plus haut point « Il est présent sous les espèces eucharistiques » (Sacrosanctum Concilium 7).

Par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain et du vin en la substance du Corps et du sang du Christ. L'Eglise l'appelle la « transsubstantiation ».

« Qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en Moi et Moi en lui » (Jn 6,56)

Ceux qui reçoivent l'Eucharistie sont unis plus intimement au Christ.

Par là même, le Christ les unit à tous les fidèles en un seul Corps qui est l'Eglise. La communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l'Eglise déjà réalisée au baptême.

L'Eucharistie est aussi l'anticipation de la gloire céleste. Le Seigneur vient dans son Eucharistie, cependant cette présence est voilée. C'est pour cela que nous célébrons l'Eucharistie en « attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de notre sauveur Jésus-Christ » (1 Th 2,13).

« Allez en paix »

Avec l'envoi de la fin de la célébration, nous avons à vivre tout au long de notre vie Celui que nous avons reçu, le Christ. L'Eucharistie féconde toute notre vie et nous envoie en mission :

« Allez, de toutes les nations faites des disciples »

LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

B. Les sacrements de guérison

Par les sacrements d'initiation chrétienne, l'homme reçoit la vie nouvelle du Christ. Or cette vie, nous la portons « en des vases d'argile » nous dit Paul en s'adressant aux Corinthiens. Cette vie nouvelle d'enfant de Dieu peut être affaiblie et même perdue par le péché. Mais Jésus, médecin des âmes et du corps, a voulu que son Eglise continue son œuvre de guérison et de salut même auprès de ses membres. C'est le but des deux sacrements de guérison : la Pénitence et l'Onction des malades.

La Pénitence

« Quel est le Dieu comme toi qui enlève la faute, qui pardonne le crime, mais qui prend plaisir à faire grâce ? Une fois de plus, aie pitié de nous ! Foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés ! » Mi 7,18-19

C'est par cet appel au pardon divin que le prophète Michée de Moreshet conclut son livre écrit, au temps des rois Yotam, Achaz et Ezechias, après toute une série d'oracles de jugement sur Israël.

« Mon fils, tes péchés sont pardonnés » Mc 2,5

C'est en ces termes que Jésus s'adresse au paralysé descendu dans la maison à travers le toit à Capharnaüm. Et après la discussion avec les scribes, Jésus ordonne au paralysé :

« Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi » Mc 2,11

Quant on pense sacrement de pénitence, il nous vient à l'esprit toute une série d'autres mots, plus ou moins usités, tels que confession, pardon, réconciliation, etc.

Parcourons donc les différentes appellations qui nous disent, chacune, quelque chose de ce sacrement :

Il est dit le sacrement de conversion, puisqu'il réalise sacramentellement l'appel de Jésus à la conversion : « convertissez vous et croyez à la bonne nouvelle » Mc 1,15, et la démarche de revenir au Père (Lc 15,18) dont on s'est éloigné par le péché.

Il est dit le sacrement de pénitence, puisqu'il consacre une démarche personnelle et ecclésiale de conversion, de repentir et de satisfaction du chrétien pécheur.

Il est le sacrement de confession puisque l'aveu, la confession des péchés devant le prêtre est un élément essentiel de ce sacrement.

Il est le sacrement du pardon puisque par l'absolution sacramentelle du prêtre, Dieu accorde au pénitent « le pardon et la paix ».

Il est dit le sacrement de réconciliation, car il donne au pécheur qui l'accueille, l'amour de Dieu qui réconcilie. « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » demande Paul aux Corinthiens.

Les sacrements tout en étant autonomes ont néanmoins des liens entre eux.

On pourrait dire que le baptême et la pénitence sont complémentaires. La pénitence actualise l'acte baptismal, elle le réactualise dans le concret d'une existence où le péché a encore sa place.

La pénitence est aussi en lien avec l'Eucharistie. Perdre la conscience du péché entraîne toujours une certaine superficialité dans la compréhension de l'amour de Dieu lui-même, se sentir indigne d'accueillir le Christ en nous.

De même la relation entre l'Eucharistie et la pénitence nous rappelle que le péché n'est jamais une réalité exclusivement individuelle, il comporte toujours également une blessure (contre témoignage par exemple) au sein de la communauté ecclésiale dans laquelle nous sommes insérés par le baptême.



LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

L'Onction des malades

La maladie et la souffrance ont été, sont, et resteront toujours parmi les grandes énigmes qui éprouvent la vie des hommes.

Dans sa maladie, l'homme fait l'expérience de son impuissance, de ses limites et de sa finitude.

Jésus n'a pas seulement envoyé ses disciples pour guérir les malades – Mt et Lc le rapportent à plusieurs reprises – mais il a aussi institué un sacrement spécifique : l'Onction des malades.

La *lettre de Jacques* atteste déjà la présence de ce geste sacramentel dans la première communauté chrétienne (Jc 5, 14-16).

Renouant avec la tradition primitive, les Pères conciliaires de Vatican II estiment préférable de parler d' « onction des malades » plutôt que d' « extrême-onction » (SCo 73). Par là, ils marquent ainsi que ce sacrement n'est pas « le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité mais qu'il convient pour ceux qui commencent à être en danger de mort par suite d'une infirmité ou en raison de leur grand âge » (SCo 73)

Par l'onction sacrée des malades et la prière du prêtre, toute l'Eglise recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, afin qu'il adoucisse leurs peines et les sauve.

Et même, elle les exhorte à s'unir spontanément à la passion et la mort du Christ, pour contribuer ainsi au bien du Peuple de Dieu.

De plus le don de l'Esprit renouvelle la confiance et la foi en Dieu et la fortifie.

Le concile de Trente et celui de Vatican II à sa suite, relient les 2 sacrements, l'onction des malades et la pénitence. Les 2 actes sont orientés vers la guérison. Cette relation est justifiée tant par la parole sacramentelle de l'onction qui demande le pardon des péchés que par une compréhension spirituelle de la pénitence comme une guérison.

La relation entre l'onction des malades et la pénitence ne doit pas faire oublier le lien qui rattache l'onction des malades au baptême. En effet, l'onction des malades communique effectivement une possibilité de vivre en baptisé, en fidélité active au baptême et cela dans l'épreuve et la maladie, voire l'angoisse et la solitude. A sa manière, elle actualise le baptême comme le font à d'autres titres la confirmation et la pénitence.

LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

C. Les sacrements du service de la communion

L'ordre et le mariage sont ordonnés au salut d'autrui. S'ils contribuent également au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. Ils confèrent une mission particulière dans l'Eglise et servent à l'édification du Peuple de Dieu.

L'Ordre

« Ceux qui reçoivent le sacrement de l'ordre sont consacrés pour être au nom du Christ, par la parole et la grâce de Dieu, les pasteurs de l'Eglise » (Lumen Gentium 11)

L'ordre est, donc, le sacrement grâce auquel la mission confiée par le Christ à ses apôtres continue à être exercée dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps : c'est le sacrement du ministère apostolique.

Il comporte 3 degrés : l'épiscopat (évêque), le presbytérat (prêtre) et le diaconat (diacre).

Toutes les préfigurations du sacerdoce de la 1^{er} Alliance trouvent leur accomplissement dans le Christ Jésus. Comme pour les autres sacrements, Jésus a institué ce rite. Le concile de Trente fait référence à 4 textes néotestamentaires, celui de Vatican II y ajoute 3 textes pauliniens.

En instituant ce sacrement, Jésus a établi des « ministres » (P.O.2,2) que sont les apôtres ; et par les apôtres, il « a fait participer à sa consécration et à sa mission les évêques, qui sont leurs successeurs » (P.O.2,2)

Le sacrement de l'Ordre se célèbre par l'imposition des mains sur la tête de l'ordinand et une prière de consécration qui fait d'un fidèle baptisé un ministre ordonné.

Par un don particulier de l'Esprit, cette consécration permet d'exercer un pouvoir sacré au nom et par l'autorité du Christ pour le service du peuple de Dieu.

Le sacrement marque d'une empreinte que nul ne peut faire disparaître, l'évêque et la prêtre, configurés au Christ prêtre ainsi que le diacre configuré au Christ serviteur.

Là où se trouvent les prêtres, sous l'autorité de l'évêque, ils rendent visible l'Eglise Universelle et contribuent à l'édification de tout le corps mystique du Christ.

Au degré suivant on trouve les diacres qui reçoivent l'imposition des mains, non en vue du sacerdoce, mais en vue du service. En effet ils servent le Peuple de Dieu.

Le lien intrinsèque entre l'eucharistie et l'ordre découle des paroles même de Jésus au cénacle :

« Faites ceci en mémoire de Moi » (Lc 22,19)

En effet, Jésus la veille de sa mort institue l'eucharistie et fonde en même temps le sacerdoce de la Nouvelle Alliance.

Aussi l'Eglise fait de l'ordination sacerdotale, la condition indispensable pour la célébration de l'Eucharistie. Personne ne peut dire « ceci est mon corps » et « ceci est la coupe de mon sang » si ce n'est au nom et en la personne du Christ, unique souverain prêtre de la nouvelle et éternelle Alliance (He 8-9).

LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

Le Mariage

Le mariage est dans le dessein de Dieu. D'une part, dès le 1^{er} chapitre de la Bible, c'est la création de l'homme et de la femme, seules créatures à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26-27). D'autre part, avec le livre de l'Apocalypse, la Bible se termine par la vision des « noces de l'Agneau » (Ap 19, 7-9). Dans l'évangile de Jean, c'est dans le cadre d'un mariage – les noces de Cana – que Jésus commence à révéler le mystère de la Nouvelle Alliance. D'un bout à l'autre, les Ecritures parlent du mariage et de son « mystère ».

Dieu a créé l'homme par amour, il l'a aussi appelé à l'amour, vocation fondamentale et innée de tout être humain.

L'amour mutuel de l'homme et de la femme, créatures de Dieu, devient une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime les hommes.

Le mariage n'est donc pas une institution purement humaine.

« L'alliance matrimoniale par laquelle un homme et une femme constituent une communauté de toute la vie a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de sacrement » (Codex Iuris Canonici, canon 1055, §1)

Pour le pape Léon XIII, la raison pour laquelle le mariage est un sacrement :

« C'est qu'il est un signe sacré qui produit la grâce et qui représente les noces mystiques du Christ ».

A sa suite, en 1964, les Pères conciliaires de Vatican II ne déclarent pas autre chose quand ils proclament :

« Aux époux chrétiens, le sacrement du mariage donne de signifier, en y participant, le mystère d'unité d'amour fécond entre le Christ et l'Eglise ». (Lumen Gentium 11,2).

Les époux, comme ministères de la grâce du Christ, se confèrent mutuellement le sacrement de mariage en exprimant devant l'Eglise leur consentement.

Le prêtre accueille ce consentement au nom de l'Eglise et donne la bénédiction de l'Eglise. La présence du ministre de l'Eglise, et aussi des témoins, exprime visiblement que le mariage est une réalité ecclésiale.

Les piliers

Fidélité :

Le désir créateur de rendre l'autre heureux signifie une espérance de bonheur durable qui passera inévitablement par le pardon

Indissolubilité :

Ce n'est pas un contrat mais un pacte d'alliance à l'image de l'union de Dieu avec son Peuple et du Christ avec l'Eglise.

Fécondité :

Rime avec ouverture au don de la vie.

Au cœur de cette union, il y a le mystère de la transmission du don de la vie. Il y a aussi l'idée de l'homme créé à l'image de Dieu et appelé à être créateur.

Liberté :

L'homme est à l'image de Dieu et Dieu nous aime en nous laissant libres.

Mais cette liberté comporte une exigence de vérité, honnêteté par rapport à l'engagement, sans contrainte sociale externe.

« La vérité vous rendra libres » nous dit saint Jean (Jn 8, 32)



LES 7 SACREMENTS

Par Alain Roustan

Conclusion

« Sans l'Esprit Saint, le culte est une simple évocation » évoquait le patriarche Athénagoras.

Sans l'Esprit Saint que sont les sacrements ?

Des rites reçus, traditionnels...

En un mot du ritualisme. Il y a tout, la matière, la forme.

Avec l'Esprit Saint, les sacrements sont les actions du Christ ressuscité :

« Ce qui est né de l'Esprit est esprit » nous dit saint Jean.

Le baptême se fait dans l'Esprit Saint :

« Il te faut naître de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu » dit Jésus à Nicodème.

La confirmation parachève ce don. En accueillant l'Esprit, elle fait de nous des êtres vivifiants envoyés en mission.

Au cours de l'Eucharistie, la 1^{er} épiclese est l'invocation à l'Esprit pour que Jésus, le Christ réalise au milieu de nous la présence de son corps et de son sang et à la 2^e c'est l'appel de l'Esprit Saint sur l'assemblée.

La pénitence fut instituée au soir de la Résurrection dans une effusion de l'Esprit :

« Recevez l'Esprit saint, les péchés seront pardonnés... » (Jn 20,22)

L'onction des malades communique au patient la force de l'Esprit qui fait vivre et aimer, qui apaise et fortifie.

L'ordre confère un don du Saint Esprit qui permet d'exercer un « pouvoir sacré ».

A l'épiclese du sacrement de mariage, les époux reçoivent l'Esprit, le Sceau de leur alliance, la source toujours offerte de leur amour, la force où se renouvelle leur fidélité.

En éclairant notre intelligence, l'Esprit nous donne donc de vivre les sacrements en adulte.

« Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Nous n'avons pas reçu un Esprit de servitude mais un Esprit d'adoption qui nous fait crier : Abba ! Père ! » nous dit Paul dans la lettre aux Romains (Rm 8,13-16)